

filled up again." Its gently humorous treatment of Wu's problem and its tribute to the value of books make this tale particularly appealing. It is well written for reading aloud, with an easy, informal style and a generous sprinkling of questions to draw the reader or hearer in. The language is simple but always vivid, and Day establishes at once a rapport between narrator and reader which he maintains throughout. There is nothing stilted or remote about this tale, despite its setting of long ago and far away.

A similar freshness and immediacy characterizes the illustrations by Mark Entwisle. Water colour is effectively used to create an atmosphere in scenes involving distance, darkness and mystery, but the character and feelings of Wu are also well-suggested. While Entwisle uses few elements of traditional Oriental design, some of his pictures convey a powerful sense of the Chinese culture, and they are placed in an interestingly varied relationship with the text. These beautiful pictures accompany such a meaningful and well-told story that this book, like those from Wu's ancient library, is a treasure indeed, worthy to be preserved.

**Gwyneth Evans** teaches Children's Literature to B.Ed. and B.A. students at Malaspina College, on Vancouver Island, and gives workshops on children's books to teachers and parents.

## UN TEXTE FORT INTELLIGENT

**L'automne à 15 ans.** José Fréchette. Montréal, La courte échelle, 1990. 152 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-120-7.

Expliquons d'abord le titre que vous venez de lire. Les joies de l'adolescence ne sont pas le propos du roman *L'automne à quinze ans*. Ce que j'appelle les joies de l'adolescence, c'est cette chance qu'ont les adolescents et les adolescentes d'aujourd'hui de voir des auteur-e-s de talent écrire des petits bijoux de romans, juste pour eux. Parce que *L'automne à quinze ans* est vraiment un bijou: tout, dans ce livre, est une réussite. Le style, l'intrigue, la justesse du ton, l'humour, et surtout, l'intelligence du texte.

*L'automne à 15 ans* paru dans la collection Roman Plus à La courte échelle est le premier roman jeunesse qu'écrit José Fréchette. La courte échelle est une maison d'édition qui fonctionne par commande. L'éditeur prend contact avec un-e auteur-e et lui propose de se lancer dans l'aventure de l'écriture pour la jeunesse. Cela provoque parfois de fort heureux résultats. *L'automne à 15 ans* en est un bel exemple.

L'action se déroule dans une ville qui pourrait être n'importe quelle ville moyenne, dans une école qui pourrait être n'importe quelle polyvalente. La narratrice de quinze ans aussi peut avoir l'air d'une adolescente ordinaire.

Pourtant, c'est un personnage qu'on ne peut oublier une fois la lecture de son récit terminée. C'est un personnage tellement bien construit qu'il colle à la peau. Qu'il vous fait espérer de la rencontrer sur la rue, de la connaître personnellement, ou mieux, de lui ressembler.

La narratrice de ce récit est d'abord fascinée par Chrome et Zone, deux personnages marginaux qui occupent la table du fond à la cafétéria de son école. Chrome se teint les cheveux de toutes les couleurs, Zone rase les siens. En voilà assez pour que tout le monde les remarque. Ils portent aussi tous les deux des bottes de combat. Tout cela attire la narratrice:

Je ne sais pas en ce qui vous concerne, mais moi, je rentre à la maison avec des godasses comme ça et ma mère me les fait bouffer sur le champ.

La fascination qu'exerce sur elle ces deux êtres finit par emporter le lecteur ou la lectrice. La narratrice réussit à lire sur les lèvres; ça lui est venu en regardant son petit frère parler à ses Corn Flakes le matin, dissimulée sous son éternel walkman. C'est ainsi qu'elle pourra mieux connaître Chrome et Zone. Puis, sans qu'elle ne comprenne trop comment, elle réussit à attirer l'attention de Zone, qu'elle croyait amoureux fou de Chrome. Elle est d'abord étonnée car, "mis à part le fait d'être rousse, je ressemble vaguement à n'importe qui. Avec un foulard sur la tête, je *suis* n'importe qui".

Lorsque Zone l'embrasse, "*comme ça, pour rien de spécial*", elle perd un peu ses moyens. Parce que "*quand on embrasse pour rien, c'est qu'on embrasse pour vrai*" et aussi parce que tout cela est bien nouveau pour elle. "*Je l'ai déjà dit. Je ne suis pas calée en sexualité*".

Comme tout le monde qui tourne autour de quinze ans, la narratrice considère qu'elle n'est pas aussi belle qu'il le faudrait. Pourtant, tout cela ne l'empêche pas d'être drôlement saine. Le fait de se croire très ordinaire ne la déprime aucunement. Lucide et intelligente, ce personnage serait en fait une amie formidable.

*L'automne à 15 ans* ne traîne derrière lui aucune leçon de morale. De plus, il offre l'avantage de porter un regard sain et sans tabous sur la sexualité adolescente qui n'est présentée ni comme étant mauvaise, ni comme une obligation à être "dans le coup". La marginalité est elle aussi présentée sans discrimination. En fait, cet ouvrage est marqué par la fraîcheur et l'ouverture d'esprit. On se fie à l'intelligence des jeunes lecteurs et lectrices, on les pousse à la réflexion, sans les sous-estimer.

**Manon Poulin** est étudiante au doctorat au département des Lettres et communication à l'Université de Sherbrooke. Elle est chercheure au Groupe de Recherche sur l'Édition Littéraire au Québec.